

AVIS DE SOUTENANCE

Mme CLAIRE PEREZ présente ses travaux en soutenance le :

20 décembre 2013 à 14h00

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux 3 - Maison de l'Archéologie - Salle Higounet

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Sciences Archéologiques

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Quels(s) tropisme(s) atlantique(s) pour les cultures de la péninsule ibérique ? Le mobilier métallique du XIIIe au VIIIe a.C. : entre innovation et tradition

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master autre université

Directeur : M. MICHEL PERNOT

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme SYLVIE BOULUD	Maître de conférences	UNIVERSITE NANTES	
M. ALEXIS GORGUES	Maître de conférences	UNIVERSITE BORDEAUX 3 M. DE MONTAIGNE	
Mme ANNE LEHOERFF	Professeur des Universités	UNIVERSITE LILLE 3 CHARLES DE GAULLE	
M. PIERRE-YVES MILCENT	Maître de conférences HDR	UNIVERSITE TOULOUSE 2 LE MIRAIL	
M. MICHEL PERNOT	Directeur de recherche	UNIVERSITE BORDEAUX 3 M. DE MONTAIGNE	
Mme RAQUEL VILACA	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE DE COIMBRA (PORTUGAL)	

Quel(s) tropisme(s) atlantiques pour les cultures de la péninsule Ibérique ?

Étude du mobilier métallique du XIIIe au VIIIe a.C.

Claire Pérez, AUSONIUS (UMR 5607),

Sous la direction de Michel Pernot (CNRS-IRAMAT UMR 5060)

Dans l'historiographie de l'âge du Bronze final, le tiers ouest de la péninsule Ibérique est considéré comme une province atlantique, qui interagit avec les autres "membres" du *complexe atlantique*, c'est-à-dire, les territoires de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande principalement. Dans ce réseau, les populations échangent individus, objets, idées et savoir-faire ; elles créeraient ainsi un espace délimité par la présence d'un lot d'artefacts communs (des outils, des armes, de la parure...) et par des pratiques communes (le festin, la déposition d'objets métalliques, etc.). Il est à noter que pratiques funéraires, architecture de l'habitat et matériel céramique sont de nature différentes et ont très tôt été exclus de cette définition, empêchant de qualifier cet ensemble de *culture* homogène.

Un premier constat concernant la dispersion du mobilier métallique, réputé de types atlantiques, démontre qu'il existe en péninsule Ibérique des réseaux d'échanges puissants entre l'Atlantique et la Méditerranée, qui amènent à questionner le rôle et la place du territoire au sein du "complexe atlantique" européen. En choisissant le terme de "tropisme" pour l'intitulé de ce travail, nous souhaitons justement faire réfléchir sur les mécanismes qui semblent orienter la péninsule Ibérique vers le "monde atlantique" : quels sont les objets de cette attraction ? Dans quel but se manifestent-ils ? et principalement, dans quelle mesure ?

L'étude des interactions entre les aires géographiques et culturelles proches de l'Atlantique et de la péninsule Ibérique démontre qu'il existe des attractions indéniables mais qui se situent à un - voire plusieurs - niveau beaucoup plus complexe que celui de l'échange ou la production d'objets identiques entre deux populations qui se reconnaissent comme partageant une culture identique.

Ces différentes constatations et interrogations naissent d'un regard nouveau porté au vestige archéologique et amènent à questionner l'existence d'un faciès atlantique en péninsule Ibérique, et peut-être même en Europe.

En effet, actuellement, l'étude du mobilier métallique de l'âge du Bronze final atlantique est basée sur des typologies qui mettent en évidence des possibles groupes culturels et chronologiques. Ces typologies sont réalisées à partir de critères purement descriptifs : la forme de la garde des épées, la section de l'embouchure des haches à douille, la présence d'un ou plusieurs anneaux sur les haches, la longueur de la flamme des pointes de lance, le système de fixation des poignées d'épée, etc. Il ne s'agit pas de mettre de côté ces critères qui ont prouvé qu'ils étaient en partie efficaces ; par cette méthode les épées à langue de carpe de type Huelva, caractéristiques de la fin de l'âge du Bronze en péninsule Ibérique, ont pu être différenciées des épées de type Nantes, caractéristiques du faciès "en langue de carpe" de la France et de la Grande-Bretagne, daté de l'âge du Bronze final III (Brandherm, 2007). De plus, un calage chronologique précis a été établi pour l'âge du Bronze final atlantique de la Gaule en se basant sur la description des objets et en les comparant à leurs homologues ibériques et britanniques (Milcent, 2012).

La limite principale de cette méthode descriptive est la multiplication de types différenciés, dans certains cas, par des éléments peu pertinents. Des variations au sein de groupes d'objets qui se ressemblent ne s'expliquent pas nécessairement par la volonté de produire un objet différent. Ce procédé présente également le désavantage de retirer l'objet de son cadre de fabrication et d'usage, notamment parce qu'il ne prend pas en compte le contexte de découverte. En résumé, cette méthode analyse l'objet trouvé, c'est-à-dire le vestige archéologique, et non l'objet utilisé. Les problématiques soulevées dans ce travail autorisent une autre réflexion méthodologique, qui repose sur ce même système de description mais en intégrant d'autres paramètres qui prennent en compte des éléments liés au contexte général de vie des objets (c'est-à-dire toutes les étapes que l'objet va subir : de sa fabrication à son abandon et sa redécouverte par les archéologues). Différencier le vestige de l'objet utilisé apparaît comme le point central de la réflexion méthodologique proposée ici. L'artefact va parcourir plusieurs étapes depuis sa conception jusqu'à sa découverte qui vont influencer sur la forme du vestige. Ces étapes correspondent à différentes réalités - techniques, artisanales, sociales,

économiques ou taphonomiques - qu'il faut définir et expliquer afin de mieux comprendre l'objet trouvé.

L'analyse des correspondances multiples, qui consiste à confronter plusieurs paramètres, répond à ce besoin de considérer le vestige archéologique comme un objet fonctionnel, fabriqué et utilisé par des hommes de l'âge du Bronze final. Dans le cas des épées, des haches et des pointes de lance, il s'agit de relever des critères quantitatifs et qualitatifs qui seront comparés successivement les uns avec les autres. L'objectif est de répondre à une série de questions précises, déterminées par des hypothèses relatives à la fabrication, à la fonction et à l'usage de l'objet.

Ce travail est développé en trois temps qui se veulent les reflets des différents questionnements mis en place dès l'introduction. Le premier chapitre présente les enjeux du débat et la question principale qui oriente l'argumentation : Existe-t-il un faciès atlantique ? Le deuxième chapitre est dédié à l'étude des objets, particulièrement les épées, les haches et les pointes de lance. Cette étude rend compte du traitement statistique effectué mais également de l'analyse technique et fonctionnelle des objets. Le troisième chapitre constitue la synthèse de ces différentes approches et propose plusieurs éléments de réponse à la question de départ : s'il semble qu'on ne puisse pas parler de faciès atlantique en péninsule Ibérique, il existe néanmoins des affinités, économiques et techniques avant tout, entre la péninsule Ibérique et le reste du monde de l'âge du Bronze final. Ces affinités et ces attractions permettent de placer la Péninsule au centre du réseau d'interactions en lui conférant un rôle dynamique, à l'origine d'un certain nombre d'innovations ; et non plus en la considérant comme une région passive recevant les influences culturelles voisines qu'elle se contenterait - dans le meilleur des cas - de s'approprier.